Séminaire Transversal Master 1

Ruses : représentations de stratagèmes et modes opératoires d'artistes et d'œuvres

Anne Corneloup

(Université de Strasbourg)

Bons usages et ruses de peintre au temps de la Contre-Réforme catholique

Aux lendemains du concile de Trente et son Décret sur les images, destiné à fixer la norme, à proscrire aux artistes le moindre « abus » désormais, l'on constate pourtant que le Baroque – exemplairement un Caravage – va déployer à foison ses éclairages déstabilisants et autres corps dénudés, hyper sensoriels, ses bourdonnements de chair en tous sens, en tous lieux, si in-décents, in-convenants a priori. On tâchera de comprendre ce qui se joue ici : le peintre ruse avec la Contre-Réforme, avec elle en fait, qui de son côté use voire abuse de l'énergie du peintre, y compris le plus excessif, aux fins de servir sa propre cause, de mieux ruser avec – sinon tromper – le public, pour emporter son adhésion, l'émouvoir, le convaincre, irrésistiblement. Une économie de la ruse qui est au cœur de toute l'Italie des XVIe et XVIIe siècles peut-être, de Machiavel à Urbain VIII et autres pontifes, en passant par un Cellini…

Anne Corneloup *est maître de conférences en Histoire de l'art moderne à la Faculté des Sciences historiques de l'Université de Strasbourg depuis 2003 et membre de l'UR 3400 ARCHE (Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe). Ses domaines de spécialité sont : l'Italie et l'Espagne de 1430 à 1630, en particulier les décennies de transition art maniériste/art post-tridentin. Elle concentre ses questionnements sur l'usage et le réglage des émotions, dans la propagande visuelle, sur les rapports sacré/profane, en particulier dans le genre portrait, autonome ou inséré, sur la fonction des procédés humoristiques ou ludiques dans l'image*

notamment religieuse, sur les nouveaux usages de la figure sainte, notamment féminine, dans la première modernité, et sur la place de la femme, les configurations homme/femme, la conjugalité.